

Fouilles de Trézène

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 21, 1897. pp. 543-551.

Citer ce document / Cite this document :

Legrand Philippe-Ernest. Fouilles de Trézène. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 21, 1897. pp. 543-551.

doi : 10.3406/bch.1897.3552

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1897_num_21_1_3552

époque ce rameau détaché du tronc italien et greffé par Auguste sur la souche thraco-grecque, commença-t-il à perdre sa sève originale? A quel moment ce pays, où se sont établies sans retour tant de familles latines et où l'on a tant parlé le latin, l'a-t-il désappris? Quand le grec reprit-il le dessus? Nous l'ignorons. Une chose du moins semble sûre, c'est qu'aujourd'hui on chercherait vainement dans la langue, les mœurs ou le sang de ses habitants quelque chose de latin; et pourtant plus de la moitié sont chrétiens.

(à suivre)

PAUL PERDRIZET



FOUILLES DE TRÉZÈNE (1)

(Pl. XIII)



La campagne de fouilles que j'ai faite à Trézène, il y a plusieurs années, n'a pas été sans donner quelques résultats topographiques. J'ai différé et je diffère encore la publication générale de ces résultats, espérant pouvoir les compléter bientôt et sans doute les rectifier sur certains points grâce à de nouvelles recherches. Mais je crois devoir communiquer sans plus de retard le plan et la description sommaire d'un édifice dont les dispositions me paraissent curieuses.

Cet édifice est situé sur une terrasse qu'on laisse à main gauche, quand on va de la maison dite *Cokkinia* vers l'église ruinée *Épiscopi*. Un de nos dessins en donne le plan d'ensemble (2) et en fixe la place par rapport à la *Cokkinia*, au

(1) Voir *BCH*, 1892, p. 165-174; 1893, p. 84-120, 626-627.

(2) On trouvera une description sommaire et un croquis de ce monument dans le *Pausanias* de Frazer (III, p. 274; V, p. 594).

stade, à l'Épiscopi, comme aussi à d'autres vestiges antiques que j'étudierai plus longuement ailleurs (fig. 1). Ce sont : — au Sud de l'édifice et sur la même terrasse, immédiatement au pied des collines, un temple périptère, rasé jusqu'aux fondations ; — au Nord de l'édifice, un rectangle formé de pierres brutes *bb*, long de 7^m·15, large de 2^m·40, élevé en moyenne

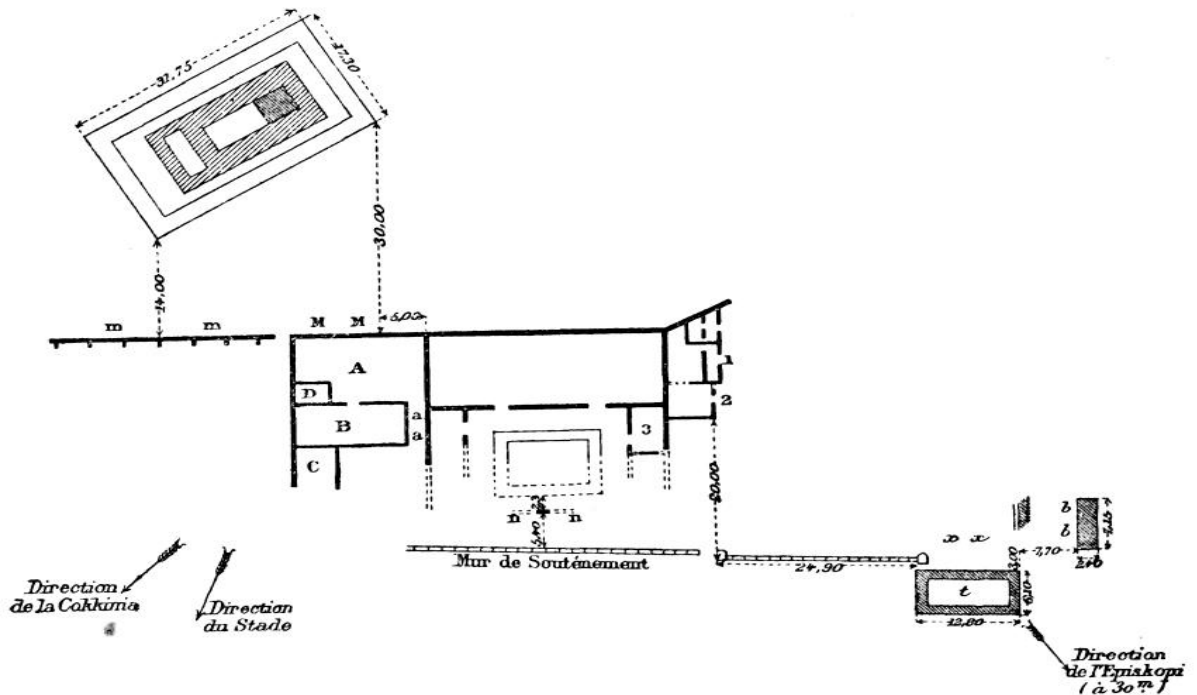


Fig. 1.

de 1^m·50, sans doute un *bōmos* ou un soubassement de *bōmos* ; une petite construction hellénique *t* démolie jusqu'au dessous du niveau du dallage ; un monticule *xx* où s'entremêlent aujourd'hui des murs de mauvaise époque, des restes de citernes. Au pied de ce monticule, à l'Ouest, le roc est façonné et forme comme deux marches, celle du bas très-longue, et l'autre plus étroite, qui peut-être portait une murette.

Du tertre *xx* part, dans la direction du Sud-Est, un mur de soutènement. Dans la première partie nous avons reconnu trois assises en gros blocs réguliers ; au bout de 24^m·90, ce mur est interrompu, et quelques pierres en retour paraissent indiquer que là aboutissait une rampe d'accès menant à la

terrasse; ensuite la marge de pierres recommence, réduite à une seule assise.

Le bâtiment principal, représenté à part sur la planche XIII, a la forme d'un fer à cheval qui s'ouvre vers le Nord-Est, c'est à dire vers la mer. La salle du fond, de beaucoup la plus grande, mesure entre murs $29^m \cdot 15$, dans l'une des dimensions, et $9^m \cdot 60$, dans l'autre; les premières salles de chaque aile, respectivement $4^m \cdot 50$ sur $6^m \cdot 20$, $4^m \cdot 40$ sur $6^m \cdot 20$; les suivantes ne se reconnaissent plus. Les murs ont uniformément $0^m \cdot 60$ d'épaisseur; la face externe est formée de grandes dalles dressées, soigneusement parées et jointoyées; la face interne, de pierres plus petites; entre les deux, l'intervalle est rempli par de menus matériaux. Vu le peu d'épaisseur de ces soubassements, j'estime que la partie supérieure des murs était peut-être formée de briques ou de bois. Les trois salles étaient indépendantes. On avait accès dans celle du fond par deux larges portes; les seuils, toujours en place et formés chacun d'un seul morceau de marbre, ont $1^m \cdot 90$ de long; on voit, aux extrémités, deux trous où pénétraient les montants des portes; au milieu, deux autres cavités, garnies de godets en bronze presque intacts, recevaient des crémaillères et assuraient la clôture. A l'intérieur, le sol était couvert d'un cailloutis ou mosaïque grossière, qui subsiste en grande partie; dans la région médiane, les faces supérieures de trois tambours de pierre quadrangulaires profondément enfoncés en terre font l'effet de trois dalles isolées *P* ($0^m \cdot 90$ de côté); ces tambours probablement servaient de points d'appui à autant de puissants piliers qui supportaient la charpente. La couverture était formée de tuiles, dont nous avons trouvé de très nombreux fragments; elles sont de grandes dimensions, de couleur blanchâtre, de grain grossier, épaisses de trois centimètres; quelques-unes portent encore des restes d'agrafes en plomb. Huit cadres *K*, formés chacun de quatre pièces de marbre, sont disposés par paires sur le sol (hauteur au dessus du cailloutis, $0^m \cdot 20$): ceux qui forment les deux paires extrêmes sont symétriques par rapport à l'axe de la salle et de

forme carrée ($1^m\cdot20$ de côté à l'extérieur; $0^m\cdot77$ à l'intérieur); dans les autres paires, les cadres les plus voisins de la façade ont été ramenés vers le milieu, pour ne pas gêner l'accès des portes, et réduits à la forme de rectangles étroits ($1^m\cdot04$ sur $0^m\cdot60$ à l'extérieur; $0^m\cdot74$ sur $0^m\cdot34$ à l'intérieur). Autour de chaque paire de cadres(1) sont rangés des bancs *B*, composés d'une dalle en marbre et de deux dés en *poros*, le tout relié à l'aide de crampons (hauteur des dés au dessus du sol, $0^m\cdot28$; épaisseur de la dalle, $0^m\cdot10$). Il va sans dire que la plupart des bancs sont démolis; quelques-uns seulement ont été retrouvés intacts. Derrière les bancs, et perpendiculairement au sens de leur longueur, sont disposées des traverses de pierre, longues de $0^m\cdot82$, larges de $0^m\cdot28$, hautes au dessus du sol de $0^m\cdot34$. Leur face supérieure présente une rainure longue de $0^m\cdot76$, large de $0^m\cdot10$, creuse de $0^m\cdot08$ et s'évasant vers le bas en biseau; les rainures partent toujours de l'extrémité de la traverse la plus éloignée du banc. Les traverses qui se trouvent border la périphérie de l'édifice sont butées contre le mur d'enceinte; quant à celles qui sont entre deux files de bancs, dans l'état actuel, elles ne s'appuient à rien; les extrémités postérieures de deux rangées opposées se trouvent à peu près en ligne droite; mais il n'y a pas d'apparence qu'une cloison les ait jamais séparées. Le même aménagement, — cadre au milieu, bancs et traverses alentour, — existait dans l'aile orientale; et sans doute aussi dans celle de l'Ouest, qui est presque entièrement détruite; les seuils de ces deux salles ont $1^m\cdot45$ de long, et n'offrent en leur milieu ni cavités ni godets de métal. Le rôle qu'on peut attribuer avec la plus grande vraisemblance à toutes les traverses est, je crois, celui de porte-stèle; la forme de la rainure assurait la stabilité des plaques gravées, qu'on y dressait de champ. Les traverses qu'on laisse à gauche en entrant par

(1) J'ai dressé le plan de la salle sans l'aide d'un géomètre; les cadres *K* et les dalles *P* sont mises exactement en place, comme l'indiquent les cotes; quant aux bancs et aux traverses de pierre, j'en ai simplement dessiné la disposition, sans prendre pour chacun des mesures précises.

la porte la plus orientale de la grande salle sont numérotées A. B. Γ. Δ. Ε. Ζ. ...; celles du fond et des rangées transversales portaient des inscriptions plus longues qui paraissent avoir été des nom propres: ΝΙΚΙΑΣ — ΙΙΟ / ΥΚ — ΚΙΤΙΜ — ΝΥΙΣ — ΟΤ — ΑΤΤ / Λ — ΑΛΕ, — etc.

ΧΩ

Rien ne nous apprend de quel genre étaient les inscriptions gravées sur les stèles; aucun débris n'est resté engagé dans les rainures, aucun n'a été retrouvé dans le voisinage. Quant aux cadres de marbre *K*, peut-être entouraient-ils des blocs gravés sur toutes leurs faces; peut-être sont-ce des restes d'autels ou de piédestaux. Deux petits fragments de sculptures, tous les deux en très mauvais état, ont été recueillis dans la salle; l'un devait appartenir au coude (ou au genou?) d'une statue d'enfant; l'autre semble provenir d'une main de grandes dimensions. Avec une espèce de poupée grossière et mutilée, ces deux fragments ont seuls, et maigrement, payé la peine d'un long déblaiement.

Dans la cour, le mur du fond est longé entre les deux portes par une bande de pierres tétraogonales assemblées bout à bout, sans fondations, et qui devaient former une espèce de degré ou de siège *sss*. Par devant, à intervalles égaux, sont rangés de petits dés de pierre, semblables à ceux de l'intérieur, et qui comme eux servaient peut-être à supporter des bancs. Plus en avant, à 3^m.25 du mur court un grand caniveau large de 1^m.50 et creusé dans une seule ligne de dalles; en face des deux portes il tourne à angle droit, suit les deux façades latérales à la distance de 3^m.25, puis tourne de nouveau de manière à former un rectangle ininterrompu. Il reçoit trois petites rigoles, deux venant des portes du fond, la troisième de la porte de l'aile orientale; toutes les trois s'engagent sous les seuils; je n'ai pas constaté qu'aucune se prolongeât plus loin, ni que des regards permissent à l'eau d'y venir tomber de la surface cailloutée. D'espace en espace, le caniveau est flanqué de dalles carrées, de 0^m.76 de côté. A l'angle le plus occidental, on a déterré un fût de colonne lisse




(diamètre 0^m·62) qui devait reposer sur l'une de ces dalles, et le chapiteau de la même colonne; l'échine en est très écrasée, le tailloir a 0^m·16 d'épaisseur et 0^m·79 de côté. Il y avait, le long des branches du caniveau parallèles au grand côté de la salle, cinq colonnes équidistantes; quatre, le long des autres branches, un peu plus rapprochées l'une de l'autre que sur les longs côtés. Au Nord-Est, la cour était peut-être fermée par un mur *nn* dont j'ai cru trouver les fondations à 2^m·30 du caniveau; mais, entre ce mur et le rebord extrême de la terrasse, dans une largeur de 5^m·40, il n'apparaît pas trace de constructions. A l'angle le plus méridional de la cour (1), sous le portique même, deux dalles de pierre très épaisses sont dressées perpendiculairement au mur de façade de la grande salle; peut-être une troisième, parallèle à cette même façade, achevait-elle d'enclorre un espace carré faisant fonction de réservoir, ou bien rempli de terre et formant un vaste piédestal. Au Nord, on a trouvé, hors de sa place primitive, une dalle de pierre, épaisse de 0^m·20, large de 0^m·72, incomplète dans la troisième dimension: sur la face supérieure sont figurés en creux une ellipse (petit axe 0^m·33) et un cercle, incomplet, dans lequel se voient quatre trous contenant du métal; là devaient s'appuyer les supports d'un vase ou de quelque autre objet; sur le rebord de la dalle, se lit cette inscription (2):

Σ Ω Σ Ι Α Σ Θ Ε Ρ Ι Δ Ο Σ // Ι Α //

Autour de ce groupe central se développaient des bâtiments annexes, aujourd'hui tout à fait ruinés. Ceux du Sud-Est étaient adossés à un mur *MM* qui prolonge exactement le mur de fond du grand hall; on y accédait par un couloir *aa* large de 1^m·20; les salles *A* et *B* communiquaient entre elles; une

(1) Entre la «salle principale» et la «salle de l'Est». L'indication de ces dalles a été omise sur la planche XIII.

(2) Les estampages que j'ai pris de la dernière partie sont tout à fait illisibles, ce qui peut bien tenir, autant qu'à la mutilation du texte, à la qualité granuleuse de la pierre. Il y aura lieu de revoir l'inscription,

troisième *C* était isolée; en *D* un espace rectangulaire de 3^m.40 sur 4^m.55 est enfermé par des murs où l'on ne voit pas de porte. Près du mur qui sépare *B* et *C*, on a trouvé un tronçon de demi-colonne (diamètre 0^m.34) et trois blocs de pierre imparfaitement dégrossis, qui, à en juger par leur forme, étaient destinés à servir de faitières. Au-delà du mur *MM*, et toujours dans son prolongement, un autre mur *mm*, construit en pierres plates bien assemblées, s'étend sur une longueur de 38 mètres, puis s'interrompt brusquement, sans qu'on puisse savoir s'il allait plus loin autrefois; sa largeur est de 0^m.40; il est comme rasé à une hauteur uniforme de 0^m.90; sur sa face N.E. il est flanqué, de 4^m.40 en 4^m.40, de murettes perpendiculaires longues de 0^m.70. Peut-être se rattachait-il à l'angle des constructions voisines; maintenant il en est séparé par une espèce d'arête de pierres brutes, large en cet endroit de 1^m.50, et qui, tantôt plus large tantôt moins, contourne par derrière tous les bâtiments que nous avons décrits. Les annexes de l'autre côté sont limitées au Sud par un mur qui fait un angle obtus avec la direction *MM*. Leur état de démolition est tel que je me borne à renvoyer au plan, en avertissant que, sauf en 1 et 2, les portes ne sont pas certaines. Dans ces annexes et dans la salle voisine 3, on a recueilli, presque à fleur de terre: quelques morceaux de tuiles peintes offrant, en jaune et noir, des grecques, ou des palmettes reliées par des rinceaux au dessus de perles et d'oves (ce dernier motif existe en deux grandeurs); des fragments d'une coupe ou petite vasque en marbre qui porte sur la tranche ces quelques lettres :  P P  T H P ; des débris d'un petit serpent de bronze; une statuette, également en bronze, haute de 5 à 6 centimètres, qui représente un personnage courant, la jambe gauche pliée, le bras gauche tendu en avant. Elle est aplatie, les mouvements sont forcés, de façon que, le buste se présentant de face, les quatre membres se développent dans un même plan. Au milieu du dos se trouve une sorte de bouton qui peut avoir servi à fixer la statue comme applique.

A quoi étaient affectées les constructions que nous venons

de décrire? La disposition des bancs de la salle principale, répartis par travées, exclut à mon avis l'hypothèse d'un lieu de séance destiné à une assemblée nombreuse, politique ou judiciaire, d'un *bouleutérion*, d'un *dikastérion*. N'était l'exiguïté de l'édifice, j'y verrais assez volontiers une palestre. Le plan général est à peu près le même que dans la palestre d'Olympie; certains détails, par exemple le caniveau entourant la cour, se retrouvent de part et d'autre. On remarquera d'ailleurs qu'à Trézène le stade n'est pas loin; que deux des inscriptions retrouvées à la Palæo-Épiskopi sont des dédicaces d'ἀλειφόμενοι (1); qu'une autre, qui provient du petit édifice voisin, est un décret en l'honneur d'un gymnasiarque (2); qu'enfin, d'après un fragment d'une quatrième, trouvé dans les jardins de Damala (3), un gymnase semble avoir existé à l'intérieur ou à proximité du téménos d'Hippolyte, que je place jusqu'à nouvel ordre, comme beaucoup de mes prédécesseurs, dans la région du stade et de l'Épiskopi. Ce gymnase pouvait se développer dans la direction du mur *mm*. En publiant le fragment ci-dessus mentionné, j'ai émis l'hypothèse que certains décrets honorifiques étaient exposés en double, dans le temple d'Apollon Théarios et dans le téménos d'Hippolyte; pourquoi le lieu précis de la seconde exposition n'aurait-il pas été la salle principale de la palestre, l'*ephebeum*? Ainsi eût-été excitée l'émulation des jeunes citoyens, conformément au vœu exprimé par la formule: ὅπως καὶ τοὶ ἄλλοι ὑπηρετῶντι εἰδότες ὅτι δύναται ὁ δᾶμος ὁ Τροζανίων τὰς χάριτας ἀποδιδόμεν τοῖς εὖ ποιοῦσιν αὐτόν.

D'autre part, on peut être tenté de mettre en relation les constructions précédemment décrites avec le sanctuaire iatromantique qui devait exister à Trézène. C'est à peu de distance, dans les ruines de l'Épiskopi, que j'ai découvert deux dédicaces à Asklépios et la stèle d'Euthymidas (4). L'eau ne man-

(1) *CIG*, 1183; *BCH*, 1893, p. 96 (n° XIII).

(2) *BCH*, 1893, p. 95 (n° XI).

(3) *BCH*, 1893, p. 110 (n° XXIX).

(4) *BCH*, 1893, p. 86-93 (n° II, III, IV).

que pas dans le voisinage, amenée d'une fontaine antique qui se trouve au dessus du grand temple. A ce compte, la salle principale aurait contenu sans doute les archives glorieuses du sanctuaire, procès-verbaux de consultations, listes de guérisons particulièrement remarquables, ex-votos de pèlerins rendus à la santé, etc.

Pour l'instant, je n'ose me prononcer. Peut-être une exploration plus minutieuse de la terrasse et de ses alentours me permettra-t-elle bientôt d'être plus affirmatif, soit dans un sens soit dans l'autre.

PH. E. LEGRAND

INSCRIPTIONS DE THESPIES

Les inscriptions suivantes sont actuellement conservées au Musée d'Érimocastro : elles proviennent du $\varphi\rho\acute{o}\upsilon\rho\iota\omicron\nu$ situé au pied du village moderne. Quand je passai à Érimocastro, au mois d'Octobre dernier, j'y rencontrai M. Philios, épheure du gouvernement grec, qui avait commencé à les lire. Il a bien voulu me faire abandon des monuments, de ses copies commencées, et du droit de publication au profit du *Bulletin de correspondance hellénique*. Je le prie une fois de plus d'en agréer ici tous mes remerciements.

Les trois documents n'ont aucun rapport l'un avec l'autre ; je les énumère dans leur ordre chronologique.

1. — Stèle de calcaire gris pâle, brisée en haut. Largeur : 0^m.46 en haut ; 0^m.48 en bas. Hauteur : 0^m.70. Épaisseur : 0^m.15. L'inscription n'occupe que la partie gauche de la pierre, et se termine à 0^m.46 du bord inférieur. Hauteur des lettres : 0^m.012 - 0^m.015.